



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

FIT

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

abbesses de tous les monasteres du diocese de Liege. Cet ouvrage est utile & curieux.

FITE, (Jean de la) ministre de la religion prétendue-réformée, né dans le Béarn d'une famille noble, sortit de France pour cause de religion. Après avoir achevé ses études en Hollande, il devint ministre de l'église Françoisise de Holtzappel, puis de celle de Hanau, où il mourut en 1737. Son ouvrage le plus connu est intitulé: *Eclaircissement sur la matiere de la Grace, & sur les devoirs de l'Homme*, 2 vol. in-8°. — Il ne faut pas le confondre avec son aieul Jean de la FITE, ministre de l'église de Pau, dont on a des *Sermons & des Traités de Controverse*.

FITZHERBERT, (Antoine) célèbre jurisconsulte Anglois du 16e. siecle, s'illustra par son érudition, & plus encore par sa probité & son attachement à la religion de ses peres. Il prédit les malheurs qui devoient naturellement suivre le schisme, & défendit à ses enfans d'acheter des biens enlevés aux monasteres, & même d'accepter ceux qu'on pourroit leur offrir. Sous le regne de Marie, on reconnut la vérité de sa prédiction & la sagesse de cette défense. Il mourut le 27 mai 1538. On a de lui: I. *Epitome juris*. II. *De l'office & de l'autorité des Juges de paix*.

FITZHERBERT, (Thomas) petit-fils du précédent, né en 1552, Jésuite en 1614, mort en 1640, est connu par un *Traité de politique & de religion contre Machiavel*, Douay, 1615,

in-4°; & par une disquisition pleine de sagesse & de saine morale, intitulée: *An sit utilitas in scelere*; Rome, 1610, in-8°.

FITZHERBERT, (Nicolas) autre petit-fils d'Antoine & cousin du précédent, né en 1550, s'attacha au cardinal d'Alain, & mourut en 1612. On lui doit: I. *Vita cardinalis Alani*, 1608. C'est un tribut de reconnoissance qu'il paie à son bienfaiteur. II. *De continuatione Religionis Christianæ in Anglia*, 1608. III. *Oxonensis Academia descriptio*, 1602.

FITZ-JAMES, (Jacques de) duc de Berwick, fils naturel de Jacques II & d'Arabelle Churchill, sœur du duc de Marleborough, naquit en 1671, à Moulins, où sa mere le mit au monde en revenant des eaux de Bourbon. Il porta les armes dès sa plus tendre jeunesse. Il se trouva en 1686, au siege de Bude où il fut blessé, & à la bataille de Mohacs en 1687, que les impériaux gagnerent sur les Turcs. Le jeune Berwick signala sa valeur dans cette journée. Jacques II ayant été chassé de son trône par son gendre, Berwick le suivit en France, lieu de son asyle. Il repassa ensuite en Angleterre, pour commander en Irlande, pendant l'absence de milord Tirconnel, qui en étoit vice-roi. Il se distingua l'an 1690, au siege de Londonderry, & à la bataille de la Boine, où il eut un cheval tué sous lui. Berwick ne montra pas moins de bravoure dans le cours de cette guerre, & pendant les premieres campagnes de la suivante. Louis



XIV lui donna, en 1703, le commandement général des troupes qu'il envoya à Philippe V. En une seule campagne, il se rendit maître d'une foule de places & de forteresses. Rappelé en France, il se mit à la tête des troupes destinées contre les fanatiques des Cévennes. Après avoir réduit ces rebelles, il alla mettre le siège devant Nice, s'en rendit maître le 14 novembre 1705, & soumit tout le comté. Cette campagne lui mérita le bâton de maréchal de France : dignité à laquelle il fut élevé le 15 février 1706. Le roi l'ayant nommé la même année pour commander les troupes en Espagne, il arrêta les progrès des ennemis victorieux. Il gagna, en 1707, la bataille importante d'Almanza sur milord Gallowai & le comte de Las Minas. Philippe V récompensa le vainqueur comme le méritoient de si grands services. Il le créa duc de Leria & de Xerica au royaume de Valence ; le fit chevalier de la Toison-d'Or, & attacha à son duché une grandesse de la première classe. Berwick soutint la gloire qu'il s'étoit acquise à Almanza, par la prise de Barcelone, le 12 septembre 1714 ; il étoit alors généralissime des armées d'Espagne. La mort du roi de Pologne, Auguste II, ayant rallumé la guerre en 1733 entre l'Empire & la France ; le maréchal de Berwick, nommé général des troupes de France en Allemagne, alla mettre le siège devant Philipsbourg. Un coup de canon termina sa glorieuse carrière le 12 juin 1734, la place ne fut prise que le 12

juillet suivant. Le maréchal de Berwick étoit aussi estimable par ses vertus chrétiennes & civiles que par ses talens militaires. Le président Montesquieu qui avoit connu particulièrement cet illustre capitaine, nous en parle en ces termes : « J'ai vu de loin dans » les livres de Plutarque, ce » qu'étoient les grands hommes ; j'ai vu en lui de plus » près ce qu'ils sont, je ne con- » nois que sa vie privée : je » n'ai point vu le héros, mais » l'homme d'où le héros est » parti... Il aimoit ses amis : » sa maniere étoit de rendre » des services, sans vous rien » dire ; c'étoit une main invi- » sible qui vous servoit... Il » avoit un grand fonds de re- » ligion. Jamais homme n'a » mieux suivi ces loix de l'E- » vangile, qui coûtent le plus » aux gens du monde : enfin, » jamais homme n'a tant pra- » tiqué la Religion, & n'en a » si peu parlé... Il ne disoit » jamais de mal de personne ; » aussi ne louoit-il jamais les » gens qu'il ne croyoit pas » dignes d'être loués ». Ses *Mémoires* ont été publiés en 1778, 2 vol. in-12. Ils sont pleins de cet intérêt que donne la vérité énoncée d'un ton simple, & affranchie des petits artifices de l'égoïsme. Ils sont d'un usage admirable pour réfuter les petits contes romanesques & calomnieux, par lesquels on ne cesse de défigurer l'histoire du siècle de Louis XIV. Ceux que l'abbé Margon avoit publiés en 1737, ne sont plus lus que des personnes qui aiment mieux les romans & les satyres que les histoires.



FITZ-JAMES, (François, duc de) fils du précédent, renonça aux dignités de son pere, dont il avoit la survivance, pour embrasser l'état ecclésiastique, en 1727. Il fut abbé de S. Victor, évêque de Soissons en 1739, & mourut en 1764, dans sa 55e. année. Ses *Instructions Pastorales* & son *Rituel*, dont les Instructions sont imprimées en 2 & en 3 vol. in-12, ont fait beaucoup de bruit; quelques-uns de ces écrits ont été condamnés à Rome & censurés par plusieurs évêques de France: les Jansénistes le regardoient comme un des principaux appuis du parti; cependant l'on ne connoît de lui aucune démarche d'opposition formelle, aux décisions de l'Eglise.

FIZES, (Antoine) célèbre médecin de Montpellier sa patrie, mourut dans cette ville en 1765, à 75 ans. La faculté de médecine le compte parmi les professeurs qui ont le plus servi à la faire fleurir. Il éclaira la pratique de son art par une théorie lumineuse. Nous avons de lui plusieurs ouvrages qui lui ont fait un nom en Europe. Les principaux sont: I. *Opera Medica*, 1742, in-4°. II. *Leçons de Chymie de l'Université de Montpellier*, 1750, in-12. III. *Tractatus de Febris*, 1749, in-12. Cet excellent ouvrage a été traduit en français, 1757, in-12. IV. *Tractatus de Physiologia*, 1750, in-12. V. Plusieurs Dissertations sur différentes matieres de médecine, science que l'auteur possédoit à un degré supérieur. C'étoit l'Hippocrate de Montpellier. Il joignoit une grande simplicité

de mœurs, à des connoissances très-étendues & très-variées. Voyez sa *Vie* par M. Esteve, 1765, in-8°.

FLACCILLE, (*Ælia Flaccilla*) fille d'Antoine, préfet des Gaules & ensuite consul Romain, naquit en Espagne, & fut mariée à Théodose, lorsqu'il n'étoit encore que particulier. Elle reçut le titre d'Auguste quand elle monta avec lui sur le trône de Constantinople. Elle contribua beaucoup par son zele à la destruction de l'idolâtrie & à la propagation du Christianisme. Elle avoit toutes les vertus que cette Religion inspire; bienfaisante avec discernement, simple dans ses manieres, & modeste avec un extérieur plein de dignité. Elle portoit Théodose à l'indulgence, à la clémence & au soulagement de ses sujets. Ses incommodités l'ayant obligée d'aller prendre les eaux dans un village de la Thrace, elle y mourut en 388. Elle fut mere d'Arcadius & d'Honorius. L'Eglise Grecque l'a élevée au rang des Bienheureux. S. Grégoire de Nyssé prononça son oraison funebre.

FLACCOURT, (F. de) directeur général de la compagnie françoise de l'Orient, avoit commandé, en 1648, une expédition dans l'isle de Madagascar: expédition malheureuse, ainsi que toutes celles qui l'avoient précédée; mais qui nous a procuré une *Histoire* de cette isle, qu'il avoit bien étudiée pendant dix ans de séjour sur les lieux. Il la fit imprimer à Paris, en un vol. in-4°, avec figures dessinées & gravées par lui-même; & la dédia au surintendant Fouc-